



HAL
open science

Le geste documentaire du chercheur indigène : production de traces et transmission des savoirs

Nolwenn Pianezza

► **To cite this version:**

Nolwenn Pianezza. Le geste documentaire du chercheur indigène : production de traces et transmission des savoirs. Médiations et hybridations: construction sociale des savoirs et de l'information. Actes du 4e colloque MUSSI, GERiiCO; Université de Lille; Réseau MUSSI, Jun 2018, Villeneuve d Ascq, France. pp.245-253. hal-03783094

HAL Id: hal-03783094

<https://hal.science/hal-03783094>

Submitted on 11 Oct 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0
International License

Le geste documentaire du chercheur indigène : production de traces et transmission des savoirs

O gesto documentário do pesquisador indígena: produção de traços e transmissão de saberes

The indigenous researcher and the documenting process: trace production and knowledge transmission

Nolwenn Pianezza

Université d'Avignon et des Pays de Vaucluse, UMR 8562 – Centre Norbert Elias
nolwenn.pianezza@univ-avignon.fr

Résumé

Par l'analyse d'un dispositif socio-technique d'inventaire du patrimoine guarani (Brésil), cette contribution montre combien le travail partenarial de documentation, joint entre un groupe social et un relai scientifique, transforme les processus mémoriels de circulation des savoirs. Elle pointe et resitue la valeur médiatrice du geste documentaire posé par le chercheur indigène.

Mots-clés : geste documentaire, patrimoine, mémoire, trace, savoir.

Resumo

Através da análise de um dispositivo sociotécnico de inventário do patrimônio guarani (Brasil), esta contribuição mostra como o trabalho colaborativo de documentação, entre um grupo social e um grupo científico, transforma o processo de memória e de circulação dos saberes. A análise pontua e (re)situa o valor mediador do gesto documentário desenvolvido pelo pesquisador indígena.

Palavras-chave: gesto documentário, patrimônio, memória, traço, saberem.

Abstract

This paper looks at the implications of a participatory documentation process in the context of a guarani cultural heritage inventory program (Brazil), in collaboration between scientific and indigenous communities. Drawing on interviews and document analysis, this paper engages with the question of knowledge circulation to reevaluate the mediating effect of the documentation process and gestures.

Keywords: documenting process, cultural heritage, memory, trace, traditional knowledge.

Pour citer cet article :

Pianezza, Nolwenn (2018). « Le geste documentaire du chercheur indigène : production de traces et transmission des savoirs ». In Chaudiron S., Tardy C., Jacquemin B. (dir.). *Médiations des savoirs : la mémoire dans la construction documentaire. Actes du 4^e colloque scientifique international du Réseau MUSSI. Mediação dos saberes : a memória no contexto da construção documentária. Anais do 4^o colóquio científico internacional da Rede MUSSI*, Villeneuve d'Ascq : Université de Lille, p. 245–253.

1 Introduction

Initié dès 2000, l'Inventaire national des références culturelles (INRC) forme au Brésil l'ossature du schéma patrimonial : il désigne le dispositif documentaire qui enclenche la patrimonialisation institutionnelle, et la méthodologie suivie chaque fois, dans les différents contextes géographiques et culturels particuliers où il est initié sur le territoire brésilien. Conçu comme un « instrument de recherche » sur le patrimoine (Sant'Anna, 2009, 56), il est à ce titre chargé de répondre à l'injonction première d'identification du patrimoine dit immatériel, telle qu'elle est formulée par l'Unesco. Sa vocation première est donc de produire de la connaissance sur le patrimoine en devenir, de manière à informer la sélection des éléments méritant d'être protégés¹. C'est l'idée qu'au fondement de tout processus patrimonial, il convient d'engager un tel exercice de documentation soit un travail « d'identification, de mémoire et de contextualisation » visant à « renseigner le patrimoine » (Réginbeau, 2014, 14). C'est donc finalement en tant qu'un tel processus de production de savoirs, que nous interrogeons le dispositif d'INRC car c'est à ce niveau qu'il fait intervenir l'acteur social dans un travail de co-construction documentaire. Cette qualification nous permet alors de sonder à travers le dispositif socio-technique d'inventaire la relation entre d'une part la fabrique contemporaine de la mémoire, telle qu'elle se voit prise en charge par le groupe social pour construire un récit documentaire de lui-même par lui-même, et d'autre part, la construction des savoirs sur le patrimoine lors de l'inventaire.

Notre analyse prend appui sur une recherche plus large, conduite sur un terrain brésilien, lié à un inventaire audiovisuel du patrimoine immatériel guarani. Réalisé dans le cadre de l'INRC de 2013 à 2015 dans six villages guarani des états de Rio de Janeiro et Espírito Santo, le processus patrimonial y est ici bien saisi dans sa phase initiale d'identification et de documentation du patrimoine. Accompagnés par un chercheur du Museu do Índio, un groupe d'anciens et de jeunes guarani sont alors chargés de sélectionner les pratiques rituelles à documenter – en l'occurrence le *nhemongeta* et le *nhemongarai*² –, pour les jeunes d'interroger les anciens à leur sujet et d'enregistrer leur témoignage filmé, avant de construire à partir de ce matériau mémoriel un documentaire audiovisuel. Cette contribution vise donc à analyser les modalités et la portée du travail documentaire réalisé par les chercheurs guarani lors de ce dispositif d'inventaire partagé et filmé du patrimoine.

Pour notre analyse sémio-ethnographique du dispositif, notre enquête qualitative, réalisée entre 2014 et 2016 s'appuie sur alors sur une observation de l'inventaire, ainsi que sur une collecte de documents décrivant le projet documentaire des acteurs envers la production de savoirs. Elle mobilise enfin principalement l'analyse d'entretiens compréhensifs, conduits suite à l'inventaire, pour recueillir un regard réflexif des acteurs sociaux, identifier le sens qu'ils attribuent à leur participation et accéder à leur lecture du processus documentaire. Par la large place que nos travaux accordent aux récits d'expérience des acteurs non-experts, c'est ici une sémiotique des interprétants sociaux que nous déployons en faisant remonter les significations qui émergent de leurs discours.

2 Penser le geste documentaire indigène : le régime partenarial de circulation des savoirs

Parallèlement à cette logique de connaissance, l'INRC est également pensé comme une action, propre à favoriser la continuité des pratiques au sein des communautés patrimoniales concernées par un projet d'inventaire. Les INRC opèrent donc une forme d'intervention, et visent un certain

1. « La politique brésilienne relative au patrimoine immatériel » vise l'« identification », soit la « production de connaissances et [la] constitution d'une documentation, par le biais de l'[NRC] » (Unesco, 2014, 2). En ce sens, « la documentation répond à des besoins d'apport de connaissances liées aux objets patrimoniaux » (Tardy et Dodebei, 2015, 10).

2. Le *nhemongeta* regroupe un ensemble de pratiques discursives par lesquelles un ancien guarani dispense des conseils à un individu/groupe, et « fait aussi référence à la communication de règles de conduite » (extrait de document). Le *nhemongarai* désigne un rituel de baptême au sens large (naissance, attribution d'un nom au nouveau-né ou consécration des semences).

agissement auprès des groupes sociaux visés, selon des modalités et degrés variables cependant. C'est donc logiquement qu'ils proposent dans certains cas à ces acteurs sociaux de participer à la documentation patrimoniale, au titre de chercheurs indigènes. Nous portons alors l'attention sur de tels processus de construction documentaire en régime partenarial, réunissant un groupe social désigné détenteur des pratiques inventoriées, et un relais scientifique mandaté de l'accompagner dans l'écriture médiatique de son patrimoine. Il s'agit alors de regarder comment de tels dispositifs mobilisent l'acteur social, en l'associant aux différents *gestes* qui composent la documentation et chacun meuvant son processus de production des savoirs : après le geste pré-documentaire de *sélection* des objets proposés à la patrimonialisation, les acteurs se voient sollicités pour le *travail d'enquête*, c'est-à-dire la collecte de témoignages³ destinés à faire émerger la valeur patrimoniale, et à justifier l'intérêt de patrimonialiser les objets sélectionnés ; enfin, le dernier « geste documentaire » (Tardy, 2015, 47) consiste à élaborer une *mise en récit* autour de cette valeur, à construire un savoir destiné à l'archivage et à la circulation auprès du groupe social élargi, en l'enregistrant sur un support médiatique pérenne. C'est alors aussi un geste de *mise en média*, d'élaboration d'un média documentaire, appelé à devenir mémoire sociale, en tant que « savoir archivé sous forme écrite et reproductible » (Davallon, 2015, 55), ou mémoire structurée, « documentée et stockée » (Davallon, 2015, 39) Nous interrogeons ainsi spécifiquement la production de savoirs à travers ce geste documentaire de l'acteur social partenaire qu'elle sous-tend lorsqu'il sélectionne ses possibles-patrimoines, collecte et construit la mémoire sociale du groupe.

Ici alors, parce que cette production de savoir s'organise autour d'un matériau mémoriel, celui des témoignages recueillis auprès des détenteurs des pratiques et objets inventoriés, se dessine le rôle pivot de la mémoire sociale dans les constructions documentaires contemporaines, adossées aux processus de patrimonialisation. C'est en effet à la lumière de tels témoignages – récits de la signification que de tels sujets sociaux accordent à leur possible-patrimoine – que les pratiques inventoriées sont explicitées, décrites ou analysées pour ce qu'elles sont, signifient et représentent. Il s'agit par là de garantir l'assentiment du groupe envers la manœuvre patrimoniale et d'attester de l'intérêt qu'il leur accorde, puisque ce sont là des critères désormais jugés primordiaux, édictés par l'Unesco. Il s'agit donc a priori de légitimer, d'apporter une forme de « ratification sociale » (Flon, 2015, 79) à la patrimonialisation. Or nous montrons ici qu'il ne s'agit pas seulement de cela. Le geste documentaire posé par l'acteur social dans de tels dispositifs mémoriels nous semble revêtir une efficacité symbolique particulière, susceptible d'ajuster la relation socio-symbolique du groupe au patrimoine en devenir. Analyser le geste documentaire, c'est alors interroger ce qu'accomplit l'acteur au moment où il documente, à partir d'un présupposé d'agencité : le geste témoigne d'un choix initial de l'acteur de le poser et d'une intention documentaire. C'est un acte déterminé mû par une visée précise. Mais le geste, c'est aussi un mouvement identifiable, décomposable, suffisamment pour mériter que l'on s'y intéresse, le commente et en regarde la portée. Parler de geste documentaire, c'est donc nous arrêter à l'acte documentaire de l'acteur et dire combien il est producteur d'effets dans le temps réduit où il a lieu. Enfin, le geste documentaire « engage une opération d'analyse » (Tardy, 2008) et de monstration : il organise la visibilité de ce qu'il montre et à ce titre, « rend possible une vue inédite sur l'objet » qu'il pense et construit (Tardy, 2015, 47). Cela nous permet alors d'envisager toute sa complexité en tant que regard appuyé – structuré, réfléchi et partagé – d'un acteur sur son patrimoine, celui-là même qui lui permet de l'interroger, de le mettre en discussion et de l'explicitier pour le documenter. Plus qu'un « geste technique » (Cotte *et al.*, 2013, 44), nous l'envisageons comme un geste symbolique qui investit et engage son auteur, dépassant sa fonction méta-scientifique et méta-patrimoniale de compilation d'information au service de la patrimonialisation.

Pour ainsi comprendre ce que porte et implique ce geste documentaire, nous interrogeons la question de la circulation sociale (Jeanneret, 2008) des savoirs en jeu lors de la documentation patrimo-

3. Ici, les chercheurs guarani bénéficient d'une brève formation aux techniques d'enquête, le plus souvent informelle, et ont également à disposition un guide d'entretien-type issu du manuel officiel de l'INRC.

niale, et la manière dont le geste documentaire l'affecte. Selon ce concept, nous analysons la manière dont sont conçus, manipulés et discutés les savoirs produits par le groupe social, tels qu'ils transitent, se distribuent, s'échangent entre les acteurs et les supports médiatiques à l'occasion de leur geste documentaire. Nous examinons alors les modalités de réalisation d'une telle circulation et prêtons attention aux transformations, soit aux déplacements épistémologiques et symboliques, qu'elle conditionne spécifiquement pour les acteurs sociaux partenaires et leur relation au patrimoine documenté. Ce sont alors bien les procédures ordinaires de production de savoirs que nous mettons en question dans de tels schémas partenariaux. Ce faisant, nous commentons les propositions épistémologiques qui surgissent de tels formats, notamment à travers le positionnement de l'acteur social en tant que chercheur indigène. C'est donc un regard sur les méthodes partenariales employées dans cet exercice mémoriel de production de savoir que nous proposons. C'est alors enfin à la fois le statut et le rôle repensés des savoirs lors de la documentation qui nous permettra de questionner les usages sociaux de la mémoire (Davallon, 2015). Il s'agit alors de préciser la place de la mémoire dans le processus patrimonialisant par l'entremise de la construction documentaire de la trace, d'une archive appelée à faire mémoire.

Nous déroulons ainsi en premier lieu la méthodologie partenariale d'inventaire à l'œuvre pour mettre en évidence le parcours de construction de compétences des chercheurs indigènes au fil de leur geste documentaire. En termes de transformations, nous identifions alors celles qui affectent l'acteur, liées à l'épistémologie de l'exercice de production des savoirs. Nous examinons ensuite la manière dont ces transformations rejaillissent sur le statut d'un tel travail mémoriel du chercheur indigène, et nous permettent de le requalifier. Il s'agit alors de regarder ce que cela nous dit de l'opérativité des processus contemporains de patrimonialisation et de la place des médiations mémorielles au cœur de ceux-ci.

3 La sociabilité documentaire

L'inventaire guarani se déploie selon une méthodologie que nous qualifions de recherche partenariale pour signifier toute la place nivelée accordée au chercheur guarani et préciser la nature de l'activité engagée par ce dernier. Elle désigne pour nous l'idée d'un processus de travail collaboratif « qui se caractérise par une co-construction entre scientifiques et acteurs de la société civile » (Gillet et Tremblay, 2011, 3). S'il s'agit d'un « mode de recherche que certains rapprochent de la recherche-action, de la recherche collaborative ou participative » (Gillet et Tremblay, 2011, 1), nous retenons surtout sa « modalité hybridante » entre recherche et société » et sa situation de fait « en tension avec les critères académiques ou d'excellence » (Audoux et Gillet, 2011, 1-2).

Dans le cas de l'inventaire guarani, la méthodologie partenariale se manifeste dans la co-construction documentaire selon un régime singulier de sociabilité. C'est donc en dépliant ici l'épistémologie du dispositif d'inventaire que nous montrons combien elle fait du geste documentaire un tel geste de sociabilité, une valeur qu'elle facilite, encadre et met en œuvre lorsqu'elle construit la compétence relationnelle des chercheurs guarani.

Le régime de sociabilité décrit en effet précisément le mode opératoire du travail partenarial et nous permet de préciser, au fondement du geste documentaire, le principe méthodologique qui l'anime. Lors de l'inventaire, les chercheurs guarani sont amenés à entrer en discussion pour définir quelles pratiques culturelles méritent de recevoir un statut patrimonial d'exception. Ils sont donc bien sollicités pour sélectionner les objets de patrimoine, mais c'est surtout la manière dont s'orchestre ce travail qui nous interpelle. L'analyse du cadre formel de l'inventaire montre en effet que le dispositif repose le plus souvent sur le tournage audiovisuel d'une série de situations de communication – d'espaces de rencontre et de dialogue. Qu'il s'agisse de situations d'enquête où un jeune guarani interroge un ancien ou de rencontres collectives entre représentants spirituels ou d'allocutions prononcées par ces derniers, la documentation s'effectue sur le mode de l'échange. Ce sont

des temps de prise de parole et de conversation, au cours desquelles ces personnalités prononcent de longs discours, et ouvrent le débat. Cette organisation se fait alors le moyen de construire l'inventaire, « l'idée étant que pendant ces rencontres, on produirait les documents » (extrait d'entretien) : elle constitue donc un principe-clé de la méthodologie partenariale. Parce que la forme dialogique investit ainsi tout le dispositif d'inventaire, jusqu'à son format et sa structure, nous prenons alors la mesure de l'exercice communicationnel qui s'y déploie : la documentation crée de la discussion et installe dès son déroulement une dynamique d'échange intergénérationnel. Ici déjà, nous entrevoions le geste documentaire comme celui d'une mise en relation entre les membres du groupe social, fondamentalement conçu pour cela.

Une telle méthodologie relationnelle se voit ensuite appuyée si l'on considère que les rites documentés sont finalement accomplis dans le cadre de l'inventaire. Or ceux-ci installent des temps symboliques forts, et correspondent à des pratiques traditionnelles de l'art oratoire – dont ils appliquent les techniques – donc sur le plan épistémologique, à une méthodologie propre à l'exercice, co-définie avec les chercheurs guarani :

« Les jeunes chercheurs et l'équipe de coordination décidèrent de construire la recherche autour de l'analyse des événements culturels documentés dans le projet : les enregistrements des discours des anciens durant les rencontres intercommunautaires et le tournage des cérémonies de *nhemongarai*. En ce sens, la transcription et la traduction des discours (...) et l'édition des films (...) n'ont pas uniquement servi à construire les produits de diffusion du projet, mais constituent le cœur de l'inventaire » (Extrait de document).

Émerge alors une méthodologie communicationnelle singulière de recherche, transformée spécifiquement pour s'ajuster à l'épistémologie guarani en installant des espaces de discussion communautaire proche des situations de transmission orale traditionnelle :

« Au début du projet, l'équipe de recherche s'est rendu compte que la réalisation d'entrevues avec les anciens, [prévue] pour appliquer les questionnaires de recherche, ne respectait pas la dynamique de transmission des savoirs de la culture guarani. Exposés à une série de questions spécifiques sur les biens culturels étudiés par les jeunes chercheurs, les anciens détournaient l'activité d'entrevue académique et l'utilisaient pour construire un discours qui obéissait à sa propre logique, indépendante des orientations du questionnaire ». « Les anciens étaient détenteurs d'une sagesse qu'ils n'étaient seulement disposés à partager que si les formes traditionnelles de transmission du savoir étaient respectées dans le processus de recherche » (Extraits de document).

Ensuite, nous repérons combien les objets de la documentation sont éminemment communicationnels ou traités de cette manière. Ils constituent « des échanges discursifs » (extrait de document), comme c'est le cas du *nhemongeta*, ou bien ouvrent sur des situations d'échange social (*nhemongarai*). Enfin, l'emphase volontairement placée sur la langue guarani, que l'on emploie pour la conduite du dispositif, travaille et approfondit à son occasion – lorsque les jeunes développent leur maîtrise du langage rituel au contact des anciens – achève de démontrer ce choix de travailler précisément et littéralement sur les modes et formes de la communication au sein du groupe social. Le focus de l'inventaire sur de tels objets communicationnels paraît donc déjà éclairant quant à la capacité du dispositif à agir sur les relations sociales entre les Guarani.

Ici, la mise en œuvre de la documentation tend ainsi à favoriser la mise en relation des acteurs et à renforcer les structures, moyens et canaux de communication internes au groupe, autrement dit les compétences communicationnelles des uns et des autres. Ce sont alors à la fois des compétences linguistiques en langue et culture guarani que les participants se forgent, soit des outils à la fois techniques et symboliques de communication. Ce sont ensuite des savoir-être culturels et parmi ceux-ci des compétences interpersonnelles, associés à une compréhension des codes de la vie sociale guarani, une formation citoyenne en somme. Ce sont alors des savoir-échanger et s'intégrer

au sein du groupe, mais aussi des compétences oratoires. Nous identifions enfin des compétences liées à la formation personnelle du participant en tant qu'individu et enfin des savoir-faire proprement techniques liées à l'apprentissage des technologies de la communication – audiovisuelles en l'occurrence. Si une telle construction de compétences ouvre ainsi la possibilité d'un échange futur accru entre les membres du groupe social, ce potentiel se réalise également déjà dans le temps même de l'inventaire. En effet, les jeunes guarani rapportent avoir fait l'expérience de riches rencontres et nourrir le désir de la renouveler :

« La partie que j'ai préférée, c'est cette partie-là, de l'entrevue avec les anciens ». « Pour moi, ça a été très intéressant de mener des entretiens avec les anciens » « Ce que je voulais le plus filmer? Le conseil des anciens pour les plus jeunes. Ça, ça a été une des parties les plus importantes du documentaire. Qu'un ancien explique aux plus jeunes comment se comporter au village ».

« Les anciens parlent. Vous devez leur poser des questions ». « C'est un vrai sujet. C'est un sujet dont nous avons discuté hier (...), d'être plus impliqué avec les anciens ». « Il faut aller vers les anciens et les interroger ». « Ce qui est plus important encore, c'est de mettre dans la tête des jeunes que ce sont eux, qui doivent rechercher cette connaissance auprès des anciens » (Extraits d'entretien).

L'échange a donc bien lieu, sous une forme ouverte à sa reconduction, et ce lors de la construction documentaire. Or l'on sait combien pour les Guarani, c'est le mode privilégié de circulation des savoirs. Ce sont ces temps discursifs qui jouent précisément un rôle pédagogique décisif dans la transmission des savoirs et organisent le transfert de compétences. Ainsi, proposer de documenter des discours ou autres formes discursives d'échanges rituels, et les prononcer dans le cadre de l'inventaire, c'est déjà bien orchestrer une phase de transmission de savoirs au gré de son déroulement. Leur mise en œuvre sert alors à (ré)activer une forme d'expérience relationnelle, et une sociabilité documentaire⁴ au sein du groupe social partenarial. Ici donc, le geste déployé par l'acteur lors de l'inventaire partenarial dépasse sa fonction documentaire pour adopter une valeur relationnelle. C'est d'ailleurs là toute la portée attendue du dispositif, nous dit-on :

« À vrai dire, du point de vue des Guarani, le problème n'est pas essentiellement de documenter cette connaissance mais le problème est plutôt d'inciter des échanges entre générations, pour essayer un peu d'intéresser les plus jeunes à la culture traditionnelle ». Cependant, « les Guarani eux-mêmes, voudraient que cela passe par un travail de documentation parce que ça leur permet de réaliser toutes sortes de produits qui peuvent ensuite être utilisés dans les écoles et aussi être diffusés entre communautés, ce qui est une grande problématique pour eux. Ils ont un intérêt pour le travail de documentation, pas nécessairement dans une perspective de patrimonialisation, d'archivage, de conservation muséologique, mais dans une perspective de divulgation de connaissances de chaque communauté entre les communautés » (Extrait d'entretien).

Pour les participants guarani, l'une des motivations à initier l'inventaire et à y participer, au-delà de la création de produits documentaires et de la perspective de circulation ultérieure des savoirs qu'ils offrent, concerne également l'opportunité qu'il fournit, au moyen d'une telle production documentaire justement, de susciter des temps d'échange entre jeunes et anciens.

Ici donc, le régime relationnel semble asseoir le socle méthodologique de la construction documentaire et fournir sa condition de possibilité, en tant qu'elle ne peut avoir lieu sans installer cet espace d'échange, mais en dessiner également l'horizon d'attente, lié à une circulation et une transmission effectives des savoirs lors de l'inventaire.

4. Une telle sociabilité est alors « produite par le dispositif, dans la mesure où le travail documentaire (...) fournit le cadre dans lequel s'épanouit possiblement la compétence des uns et des autres à entrer en relation (...), une capacité accrue du groupe à interagir, (...) augmentée par l'opportunité » documentaire (Pianezza, 2017, 238-239).

4 Resituer la valeur médiatrice des mémoires

Entrevoir un tel espace de transmission des savoirs au cœur même de la construction documentaire nous invite alors à repenser le statut d'une telle documentation : initialement conçue pour encadrer une production de savoir, elle se détache ici d'une seule logique de connaissance, pour porter à travers la fabrique de la mémoire un enjeu d'ordre relationnel, lorsqu'elle agit sur le lien social qui encadre les pratiques et favorise leur transmission. Ainsi, nous requalifions le processus de production des savoirs, puisqu'il participe ici à leur circulation à l'occasion de l'inventaire. Loin de n'être qu'un outil au service d'une finalité patrimoniale plus noble, sa fonction ne consiste plus seulement à produire du savoir. Ou alors, c'est en produisant du savoir, dans le geste de le produire et dans le processus de sa production, qu'il s'accomplit autre chose, de fondamental.

Ici, la construction documentaire travaille un matériau mémoriel – les témoignages recueillis et les savoirs qu'ils portent sont bien l'objet du dispositif et ce qui se transmet – et c'est à ce titre qu'elle met en œuvre une forme de médiation des savoirs. Pourtant, la médiation semble aussi se situer ailleurs, non pas seulement dans l'objet de la transmission mais dans les gestes documentaires, les compétences qu'ils portent et habilite l'acteur à échanger et transmettre. Ce faisant, la médiation est aussi dans le processus documentaire et elle se fait un outil méthodologique en soi : la construction documentaire autour des mémoires est précisément celle qui active une médiation sociale au sein du groupe. Ici, la mémoire n'est donc plus seulement un objet de la médiation, c'est en soi un processus de médiation, au sens d'une « mise en relation » (Besson et Scopsi, 2016, 1) des acteurs sociaux. Autrement dit, la mémoire ou l'exercice documentaire de recueil de la mémoire – se font moyens médiateurs, des « médiations documentaires » (Tardy, 2014)⁵, des outils capables de générer du liant social. Ainsi plus qu'une médiation *des* savoirs, c'est aussi une médiation *par* les savoirs, par la construction de savoir, qui s'opère.

Ici, c'est aussi le statut de la production de savoir au cœur de la documentation qui se voit réévalué puisque, par-delà sa fonction documentante, cet exercice, ce geste documentaire de produire des savoirs, de construire la mémoire du groupe est celui-là même qui favorise et orchestre la mise en relation des acteurs et ouvre la voie à la transmission des savoirs, selon une temporalité synchrone. Ainsi, à travers le geste documentaire de production des savoirs mémoriels qu'elle promeut, la documentation partenariale se fait donc une voie d'accès à la circulation des savoirs, dont la temporalité se voit également resituée. En effet, si la construction documentaire prépare et anticipe la diffusion des savoirs par le biais des médias documentaires, des archives qu'elle produit et la transmission future qu'ils permettront de réaliser, elle semble également engager la conversation et favoriser la transmission ici et maintenant durant l'inventaire.

« Beaucoup plus que l'archivage, c'est de pouvoir divulguer ces connaissances entre différentes communautés et aussi de pouvoir intéresser les plus jeunes à la communauté traditionnelle » (Extrait d'entretien).

Il apparaît ainsi qu'à travers le geste documentaire de production des savoirs, leur circulation sociale ne se joue pas seulement après la documentation, mais déjà dans le temps même de son processus, dans l'écriture médiatique de la mémoire sociale, lorsque l'acteur social la travaille et la met au jour.

Ceci nous permet alors de comprendre la place singulière et décisive de la mémoire sociale au cœur de la patrimonialisation, puisque c'est dans sa fabrique partagée que se joue la possibilité d'une transmission déjà-là des savoirs, au sens de celle qui révèle le « caractère transformateur et créatif de la transmission » (Jeanneret, 2014, 15). En effet, c'est parce que cet exercice facilite la mise en relation des acteurs sociaux entre eux, (r)établit un certain nombre de canaux d'échange, entre

5. Celles-ci n'apportent cependant pas une « mise en relation purement technologique mais (...) un point de vue, un mode de visibilité et de lisibilité, un mode d'interprétation et de manipulation » (Tardy, 2010, 129) : en effet, c'est bien par la construction d'une discussion critique sur le patrimoine documenté qu'a lieu le rapprochement entre les acteurs.

les porteurs de savoir et les plus jeunes par exemple, que le dispositif documentaire accomplit une œuvre médiatrice, qui facilite ensuite le partage des savoirs. Ainsi, à travers le geste documentaire, dont nous comprenons à présent la portée en termes de circulation accrue et déjà active des savoirs, nous déterminons enfin la manière dont la mémoire sociale agit dans la temporalité du processus patrimonialisant, alors même qu'il est à l'œuvre, collecte et produit la mémoire sociale. Nous résituons donc sa place bien avant l'issue médiatique du dispositif et sa matérialisation en document audiovisuel, bien avant la diffusion du média – par ailleurs incertaine – et surtout avant la proclamation éventuelle du statut patrimonial à l'issue de l'INRC.

Dans cette perspective, la logique de l'inventaire, telle qu'elle apparaît envisagée par ses chercheurs indigènes, se transforme ici : plutôt que de seulement inventorier des pratiques existantes, la documentation se voit mobilisée pour fournir d'une part l'occasion de pratiquer, en vue de les filmer, certaines formes patrimoniales. À mesure que de telles situations sociales sont mises en œuvre sur le mode rituel propre au groupe, la construction documentaire se place ainsi au service de la pratique sociale du patrimoine : autrement dit, elle relance la vie des pratiques ou à leur permet d'avoir lieu.

5 Conclusion : le geste de production de la trace

Il apparaît donc à travers l'INRC guarani que les dispositifs partenariaux de documentation patrimoniale, s'ils permettent la mise en mémoire des savoirs issus du groupe social, s'y font transformer, non seulement en vertu de ce qu'ils produisent, mais aussi des gestes documentaires qu'ils invitent les acteurs à poser : ce sont ainsi finalement les gestes de la mise en mémoire dont nous mesurons la capacité à produire des effets.

En effet, parce qu'il agit sur la compétence, et sur la possibilité technique des uns et des autres à entrer en relation – puisqu'il leur fournit un cadre et une occasion où se rencontrer – et parce qu'il active une situation proche de la transmission orale traditionnelle, le geste documentaire est aussi celui qui ajuste la relation socio-symbolique du groupe à son patrimoine lorsqu'il joue sur le désir de transmettre. C'est là la transformation symbolique la plus saillante qui se voit accomplie au fil du geste documentaire de production de savoirs mémoriels.

Enfin, si ce dernier nous apparaît enfin porteur d'effets singuliers, c'est aussi parce qu'il se lit comme un geste de production de la trace documentaire. En effet, nous avons signalé toute la portée du geste documentaire, capable d'initier déjà la circulation des savoirs, et la force symbolique de l'exercice qu'il met en œuvre. Pourtant, c'est parce que ce geste est lié à une intention de produire un média, à l'anticipation du média documentaire qu'il vise à produire, qu'il est signifiant. C'est bien la perspective du média auquel il concourt, qui donne tout son sens au processus de production du média. Il y a donc lieu de souligner ce geste de la production de la trace documentaire posé par l'acteur social. C'est ce que signale l'intention documentaire : le choix de projeter le média à produire, et la décision de le produire témoigne d'un désir de construire une trace de ce que l'on documente et c'est ce projet qui donne toute sa puissance au geste qui le matérialise. Si la trace se comprend comme « la capacité dans le présent de faire référence à un passé absent mais postulé » (Jeanneret, 2011, 61), c'est aussi alors ici celle qui postule et anticipe une existence dans un avenir médiatique donné.

Références

Audoux C., Gillet A. (2011). « Recherche partenariale et co-construction de savoirs entre chercheurs et acteurs : l'épreuve de la traduction ». In *In Revue Interventions économiques. Papers in Political Economy* [en ligne], vol. 43. Disponible sur <https://journals.openedition.org/interventionseconomiques/1347> (page consultée le 12 juillet 2018).

- Besson R., Scopsi C. (2016). « La médiation des mémoires en ligne ». In *Les Cahiers du numérique* [en ligne], vol. 12, n° 3, p. 9-13. Disponible sur <https://lcn.revuesonline.com/article.jsp?articleId=36660> (page consultée le 28 mai 2018).
- Cotte D., Lahary D., Genova F., Gandon F., Dufour J., Willaert C., Sciandra D., Chailloux A., Aubry C., Huot C. (2013). « Les métiers, entre traditions et modernité ». In *Documentaliste-Sciences de l'information*, vol. 50, n° 3, p. 42-59.
- Davallon J. (2015). « Mémoire et patrimoine : pour une approche des régimes de patrimonialisation ». In Tardy C., Dodebei V. (dir.), *Mémoire et nouveaux patrimoines* [en ligne], Marseille, OpenEdition Press, p. 49-68. Disponible sur <http://books.openedition.org/oep/444> (page consultée le 15 mai 2018).
- Flon É. (2015). « Les illustrations du passé archéologique : entre interprétation scientifique, témoignage et mémoire sociale ». In Tardy C., Dodebei V. (dir.), *Mémoire et nouveaux patrimoines* [en ligne], Marseille, OpenEdition Press, p. 171-189. Disponible sur <http://books.openedition.org/oep/455> (page consultée le 15 mai 2018).
- Gillet A., Tremblay D.-G. (2011). « Pratiques, analyses et enjeux de la recherche partenariale. Une introduction ». In *Revue Interventions économiques* [En ligne], vol. 43. Disponible sur <http://journals.openedition.org/interventionseconomiques/1345> (page consultée le 12 juillet 2018).
- Jeanneret Y. (2008). *Penser la trivialité. Volume 1. La vie triviale des êtres culturels*, Paris, Hermès Lavoisier.
- Jeanneret Y. (2011). « Complexité de la notion de trace. De la traque au tracé ». In *L'Homme trace, perspectives anthropologiques des traces contemporaines*, Paris, CNRS, p. 59-86.
- Jeanneret Y. (2014). *Critique de la trivialité. Les médiations de la communication, enjeu de pouvoir*, Paris, Non-Standard.
- Pianezza N. (2017). *La patrimonialisation selon l'immatériel ou la mémoire agissante. Circulations des savoirs en contexte partenarial de production audiovisuelle* [en ligne], Thèse de doctorat, Université d'Avignon et des Pays de Vaucluse et UNIRIO. Disponible sur [urlhttps://tel.archives-ouvertes.fr/tel-01774377](https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-01774377) (page consultée le 16 mai 2018).
- Régimbeau G. (2014). « Introduction ». In *Culture & Musées*, vol. 22, p. 13-24.
- Sant'Anna M. G. de (2009). « A face imaterial do patrimônio cultural ». In Abreu R., Chagas M. (dir.), *Memória e patrimônio : ensaios contemporâneos*, Rio de Janeiro, Lamparinas.
- Tardy C. (2015). « La médiation d'authenticité des substituts numériques ». In Tardy C., Dodebei V. (dir.), *Mémoire et nouveaux patrimoines* [en ligne], Marseille, OpenEdition Press, p. 153-170. Disponible sur <http://books.openedition.org/oep/453?lang=fr> (page consultée le 15 mai 2018).
- Tardy C. (dir.) (2014). *Les médiations documentaires des patrimoines*, Paris, L'Harmattan.
- Tardy C. (2010). *Le regard de la photographie, pratiques documentaires et de visibilité du patrimoine et des musées*, Habilitation à diriger des recherches, Université de Toulouse.
- Tardy C. (2008). « Documenter les paysages par la photographie. Principes sériel, descriptif, d'usage analytique ». In *II seminário internacional Do Porto. Paisagens, Territórios, Patrimônios* [en ligne]. Disponible sur https://doprotoseminario.files.wordpress.com/2008/04/col_ctardy_paysage_photo.pdf (page consultée le 19 mai 2018).
- Tardy C., Dodebei V. (dir.), *Mémoire et nouveaux patrimoines* [en ligne], Marseille, OpenEdition Press. Disponible sur <https://books.openedition.org/oep/411> (page consultée le 12 juillet 2018).
- Unesco (2014). *Rapport sur la mise en œuvre de la Convention et sur l'état des éléments qui ont été inscrits sur la Liste représentative du patrimoine culturel de l'humanité*, Rapport périodique n° 00807, Brésil.